

Signalons une invention modeste, sans prétentions, mais utile : *le nouveau savon antidérapant* garni de clous qui sera bientôt sur toutes les toilettes.

On le sait, en effet, le savon, jusqu'à ce jour, avait le grave défaut de glisser entre les mains et de déraiper sur le sol avec une facilité déplorable. *Le nouveau savon antidérapant*, analogue aux pneumatiques antidérapants d'automobile supprimera tous ces inconvénients. On nous fait remarquer, accessoirement, qu'il s'use moins vite que les autres savons ce qui est une qualité appréciable.

Un petit inventeur de Bagnolet vient de présenter à l'Académie de médecine un nouveau crachoir hygiénique, dit *crachoir torpille*, dont la rigoureuse propreté est assurée au moyen d'une simple commande électrique. Lorsque l'on crache dans cet appareil, le crachat est tout aussitôt renvoyé au plafond avec une vigueur étonnante. L'appareil est toujours ainsi d'une propreté rigoureuse et ne nécessite aucun nettoyage.

o

De très curieuses études viennent d'être entreprises au Muséum concernant l'équilibre des poissons. On sait maintenant que les poissons ont, dans l'eau, le sens de l'équilibre, grâce à une bulle d'air qui se meut le long de leur colonne vertébrale, exactement comme dans un niveau d'eau. Cette bulle d'air provoque un chatouillement intérieur, soit vers la tête, soit vers la queue, et permet au poisson de rectifier sa position horizontale. Cela est si vrai que lorsqu'un poisson, imprudemment, prend une position verticale et tend la bouche vers la surface de l'eau, la bulle d'air s'échappe.

Voici qui est plus curieux encore : on se demandait comment la raie pouvait se maintenir si exactement perpendiculaire dans l'eau, étant donné son

peu de largeur de bâbord à tribord. Pourquoi, en un mot, la raie était-elle toujours exactement droite. Cela vient, paraît-il, de l'ossature de la raie, qui affecte exactement la forme d'un peigne géant. *C'est à la présence de ce peigne que la raie doit d'être droite.* Cette constatation fera prochainement l'objet d'un important rapport à l'Académie des sciences.



Une heureuse réforme, dont il faut féliciter tout particulièrement notre administration, et qui complète utilement les mesures prises contre l'alcoolisme : ce sera désormais sur le sol même des cabarets et non plus sur le mur, à une hauteur inaccessible, que sera placée l'affiche concernant l'ivresse publique.

L'ivrogne roulant sous la table pourra ainsi en prendre connaissance en toute facilité et la méditer longuement. L'affichage près du plafond n'étant utile qu'aux gens sains et à jeun, sera réservé aux avis militaires et aux arrêtés concernant la circulation.

o

Où s'arrêtera l'ingéniosité des fraudeurs ? On peut se le demander avec angoisse. Depuis quelque temps, on signalait aux inspecteurs de l'alimentation des boîtes de bonbons de réglisse vendues à bon marché et distribuées à profusion dans les petites épiceries de banlieue.

Les bonbons que contenaient ces boîtes rappelaient d'une façon suspecte — disons-le franchement — l'aspect bien connu des crottes de lapin et, cependant, à l'analyse c'était bien de la réglisse que contenait, en faible proportion, il est vrai, ce curieux produit.

Or, voici ce qu'une enquête minutieuse a révélé : il paraît que l'on s'est avisé, en Australie, dans les parties du pays particulièrement ravagées par les lapins, de planter des hectares entiers en arbrisseaux de réglisse. Les lapins, en faisant leurs terriers, dévorent les racines, d'où les invraisemblables sous-produits que l'on nous offre aujourd'hui.

Que les Australiens soient dans la joie, cela s'explique, mais c'est à notre service sanitaire qu'il appartient de nous défendre.



Voici une invention bien curieuse, que l'on vient de présenter à l'Institut, c'est le *nouveau boomerang français*, dont le bois est taillé de telle sorte que l'instrument une fois jeté sur l'adversaire, *ne revient pas à celui qui l'a lancé*. On évite ainsi tout risque d'accident.

o

L'administration du Métropolitain vient d'avoir une idée véritablement élégante. A la sortie des gares, les boîtes où l'on jette les billets seront désormais remplacées par des *brûle-parfum*. Les billets, imprimés sur papier d'Arménie, seront jetés, en sortant, sur ces réchauds et répandront une odeur délicieuse dans le souterrain. Les frais sont minimes ; le résultat obtenu sera excellent.

o

Signalons avec plaisir la nouvelle *robe secrète à double agrafage pour dames du monde*, que lance un grand couturier parisien, pour sa seule clientèle. Cette nouvelle robe s'agrafe normalement dans le dos, comme la plupart des autres robes, mais elle possède sur le côté un second système d'agrafes, entièrement dissimulé sous un minuscule galon.

Cette robe est destinée à donner toute satisfaction

à certains maris soupçonneux qui désirent, le matin,agrafer eux-mêmes la robe de leur femme, pour la dégrafer eux-mêmes le soir et constater ainsi que rien n'a été modifié dans la journée aux petites combinaisons fantaisistes qu'ils ont cru devoir apporter personnellement dans l'agrafage. La nouvelle robe permet, grâce au second agrafage, de ne rien changer aux dispositions prises et donne ainsi satisfaction à tout le monde. C'est là un innocent subterfuge, analogue au double allumage si apprécié des automobilistes, et qui sera bien accueilli de tous. Il mettra quelque union, cette année, nous en sommes convaincu, dans la plupart de nos ménages parisiens.



Que vaut, au juste, la *nouvelle machine à compter le linge* que l'on essaie de lancer en ce moment ? Il serait difficile de le dire. Qu'il nous suffise de savoir que cette machine est plus grande et plus encombrante qu'un piano à queue, pour douter dès maintenant de son succès.

Autrement ingénieuse nous paraît être la *nouvelle machine à compter sur les autres* qu'Edison est en

train de mettre au point, et dont quelques modèles seront en circulation à Paris dès l'été prochain.

o

Le *phare-cinéma* est une heureuse invention qui fera la joie de tous les chauffeurs et leur évitera de nombreuses contraventions. Au moyen d'un petit mécanisme branché avec une courroie sur le ventilateur, le phare de l'automobile se transforme à volonté en cinéma et projette des vues sur le sol.

Le film adopté pour éviter la contravention représente un gros serpent python fuyant sur le sol devant la voiture. Lorsque les agents voient arriver l'automobile poursuivant le terrible ophidien qui se convulse désespérément sur la route, ils s'écartent avec crainte et ne songent pas à dresser contravention. C'est simple, mais encore fallait-il y songer.

Ajoutons que d'autres vues peuvent charmer les voyageurs durant leurs excursions. On peut projeter la nuit des scènes comiques sur les murs, dans la campagne, pendant que l'on répare un pneu ; on peut également utiliser comme écran la bâche d'une voiture de maraîcher lorsque le conducteur sommeille et que l'on est forcé de rouler lentement derrière la carriole durant plusieurs kilomètres.

o

D'après un rapport qui fut présenté à l'Académie de Berlin, il paraît que les colonnes des temples antiques n'auraient été que de simples échafaudages destinés à disparaître une fois le monument terminé. Voilà qui va renverser singulièrement toutes les conceptions architecturales que nous pouvions avoir des monuments antiques, et l'archéologie ne laissera subsister bientôt aucune de nos illusions. Bornons-nous à reconnaître toutefois, en passant, que les échafaudages d'autrefois avaient une autre allure que les nôtres!

o

La police vient d'opérer une descente fort intéressante dans une maison de gants de Montmartre dont l'enseigne caractéristique, *Au doigt dans l'œil*, aurait dû, depuis longtemps, attirer son attention.

L'aventure est assez curieuse. Depuis plusieurs mois le service anthropométrique constatait avec stupéfaction que la plupart des empreintes digitales relevées sur les pièces à conviction, sur les meubles et sur les murs, après des assassinats sensationnels, n'étaient autres que les empreintes bien connues des principaux chefs de la Sûreté, souvent même du préfet ou du procureur général. Il y avait là, on l'avouera, de quoi déconcerter nos plus fins limiers.

C'est seulement, au cours de la perquisition dont nous parlons plus haut, que l'on a découvert dans la curieuse maison tout un stock de *gants en caoutchouc moulé* portant les empreintes digitales des plus notoires personnages de notre République. Ces gants, vendus aux malfaiteurs, leur permettaient d'accomplir leurs forfaits sans courir le moindre risque.



Nos grands quotidiens n'ont qu'à bien se tenir. On annonce la prochaine création à Paris d'un nouveau journal intitulé *La Conscience*, qui, merveilleusement adapté aux besoins de la vie moderne se propose de supplanter tous les journaux existants.

*La Conscience* sera imprimée sur une petite feuille élastique et assez mince de caoutchouc blanc; l'impression sera microscopique, permettant un format des plus réduits, *la Conscience* pourra être mise ainsi facilement dans une poche de gilet sans gêner l'acheteur ni déformer son vêtement. Cette première qualité pratique sera particulièrement appréciée de tous les élégants.

*La Conscience* étant imprimé sur caoutchouc, on pourra, sans inconvénient, lire ce journal en faisant sa toilette et même en prenant un bain, seconde qualité particulièrement appréciable à une époque où l'hygiène fait chaque jour de sérieux progrès.

Mais, me direz-vous, ces caractères microscopiques seront d'une lecture difficile, particulièrement pour les gens qui ont la vue faible? Quelle erreur est la vôtre! La page du journal étant en caoutchouc élastique, il suffira de la tendre au moment de la lecture pour obtenir l'exacte grosseur de caractère requise par les yeux du lecteur. Les gens qui ont bonne vue n'auront qu'à tirer un peu sur le journal, ceux qui ont une vue faible n'auront qu'à l'allonger considérablement pour obtenir une impression énorme. Plus de lorgnons, plus de loupes pour lire le journal! *La Conscience* fera la joie des personnes âgées.

Ajoutons, en un temps où les sports sont fort en faveur, que cet exercice de lecture aura les conséquences les plus heureuses, l'effort fait avec les deux mains pour distendre le journal remplaçant avantageusement tous les *exercisers* actuellement dans le commerce. Notons à ce propos qu'un *supplément pour athlètes*, imprimé sur caoutchouc fort, sera mis à la disposition du public. L'athlète

qui voudra terminer la lecture d'un passionnant feuilleton fera tous ses efforts pour distendre le journal et s'entraînera sans ennui.

Ce n'est pas tout: l'encre employée pour l'impression de *la Conscience* sera sinapisée, et le journal, une fois lu, pourra former un excellent cataplasme qui, placé sur la poitrine, préservera utilement des rhumes et des bronchites. Ce cataplasme, après usage, pourra former un *excellent papier à mouches* qu'il suffira de placer sur un meuble pour être débarrassé, quelques heures après, de ces dangereuses bestioles.

Est-ce tout? Pas encore. Ce papier à mouches, garni d'insectes, est racheté au prix de vente par le journal *la Conscience*, qui fabrique, avec les bouillons ainsi garnis, d'excellents plum-puddings de ménage donnés en prime, aux abonnés.

C'est le dernier mot du journalisme moderne et l'on nous annonce que *la Conscience* élastique nous réserve encore d'autres surprises!

Véritablement le rôle de la grande presse est aujourd'hui admirable.

